But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

GRIMAÇANT, BROYANT RAGEUSEMENT SES PÉDALES, BERNARD GAUTHIER A ARRACHÉ BORDEAUX-PARIS A DIOT ET VAN EST, DANS LES COTES DE CHEVREUSE

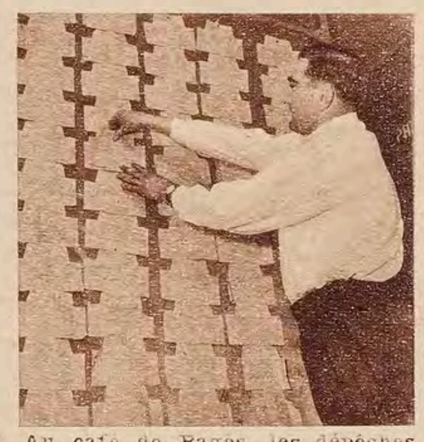
30 francs
16 pages - N° 295
Lundi
28 Mai 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Chez Pagès, le capitaine, les joueurs ont pendu l'ours tarbais avec les cravates des dirigeants. De g. à dr. : Régis, Lasmolles, Bagols, Bès, Gola, Carrère, Cassou, Gervais; grimpés sur l'échelle : Pagès et Della Riva.

Le Pt. Cahuzac revit dans notre revue les phases de la finale.

Des mardi, Combettes a repris son travail : il livre de la bière.



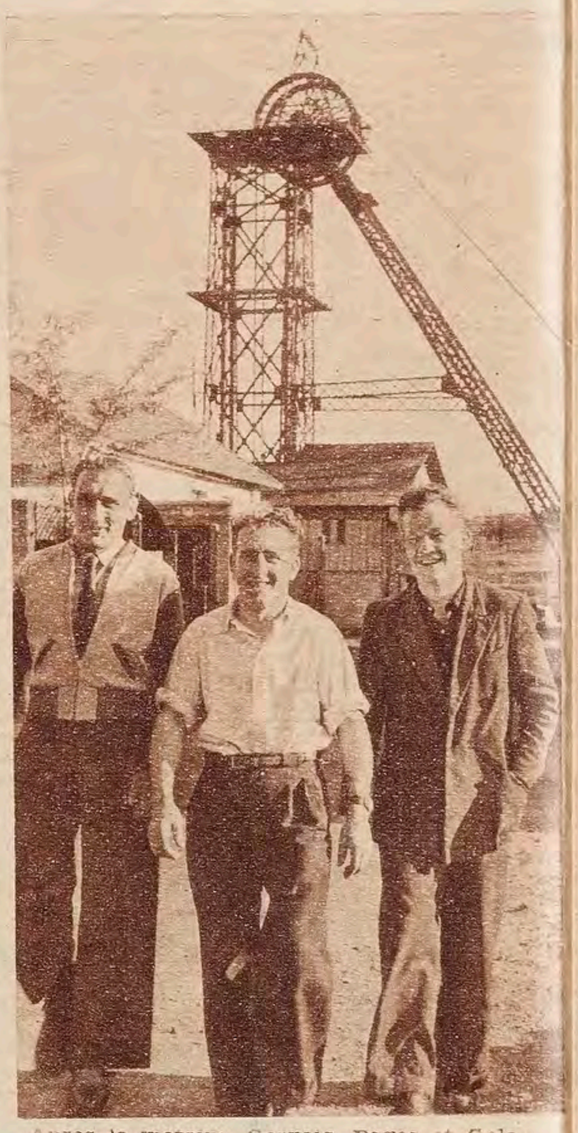
Au café de Pages, les dépêches de félicitations sont épinglées.

F. Cassou lit les comptes rendus à son frère Georges, blessé.

L'instituteur Deleris est l'objet des soins attentifs de sa femme.

Aue joue aux cartes avec Paillous et l'ex-entraineur Rodriguez

CARMAUX



Après la victoire Gervais, Pages et Gola (g. à dr.) ont lâché la mine pour 8 jours.

DEUX VEDETTES DU BASKET ONT UNI LEURS DESTINÉES

Voici une semaine, à Montpellier, Ginette Merle, capitaine de l'équipe de France féminine de basket, a uni sa vie à Thiolon, un des meilleurs joueurs nationaux.

MIMOUN ET EL MABROUK A LA VEILLE D'UNE TRÈS

COMMENT pourrait-on oublier cette extraordinaire fin de course sur 5.000 mètres ? Nous n'avons pas assisté souvent à spectacle aussi impressionnant. Il nous faut pour cela remonter dans le temps jusqu'aux championnats d'Europe 1946, à Oslo, lorsque le Hollandais Slijkhuis lança brusquement une attaque d'une extrême violence à laquelle l'Anglais Wooderson riposta avec une vigueur qui nous tint haletants pendant deux tours de piste, effectués à une allure stupéfiante.

Eh bien ! c'est un peu ca que nous avons revécu à Jean-Bouin, avec cette différence que l'échappé — Gaston Reiff — ne fut pas rejoint par le poursuivant, Alain Mimoun.

Mais comment aurait-il pu en être ainsi ? Mimoun est en effet moins rapide que Reiff, du moins à fraîcheur égale. Or le champion olympique ne se montra guère durant les 3.500 premiers mètres, appliquant ainsi strictement une tactique assez surprenante de sa part, mais qui devrait lui valoir dans l'avenir de grandes satisfactions.

C'est à un essai que se livrait Gaston Reiff, et il fut pleinement concluant, bien que l'adversaire s'appelait Mimoun, et qu'il est réputé pour la vigueur de son finish.

Mais Reiff n'attendit pas le dernier tour pour porter l'estocade. Il démarra brusquement alors qu'il restait encore 1500 mètres de course, et à partir de cet instant ce 5000 devint une très grande chose.

Lâché au début de l'avant-dernier tour, malgré tous ses efforts, Mimoun accomplit un véritable exploit en demeurant ensuite à une quinzaine de mètres du champion belge, et cela jusqu'à la ligne d'arrivée, ce qui prouve que Mimoun peut fort bien, seul, avancer aussi vite que s'il etait dans la foulée d'un adversaire, comme il aimait à le faire (exagérément) avant...

Ce 5000 a donc apporté la preuve que Reiff et Mimoun ont encore progressé. L'un a reussi à décramponner l'autre (grâce à un kilomètre couvert en 2' 40", entre 3500 et 4500 mètres) et celui-ci a pu limiter les dégats comme seul un très grand champion aurait pu le faire.

Et je suis de l'avis de Marcel Alavoine lorsqu'il prétend : « Mimoun sera l'une des révélations de l'année... »

L'entraineur de Reiff pense en effet que Mimoun devrait réussir 14' 15" sur 5000 à brève échéance.

Et il ajoute :

« Le 13 juin, à Bruxelles, Reiff courra en 14' 10", et par la suite il battra le record du monde de Gunder Haegg... »

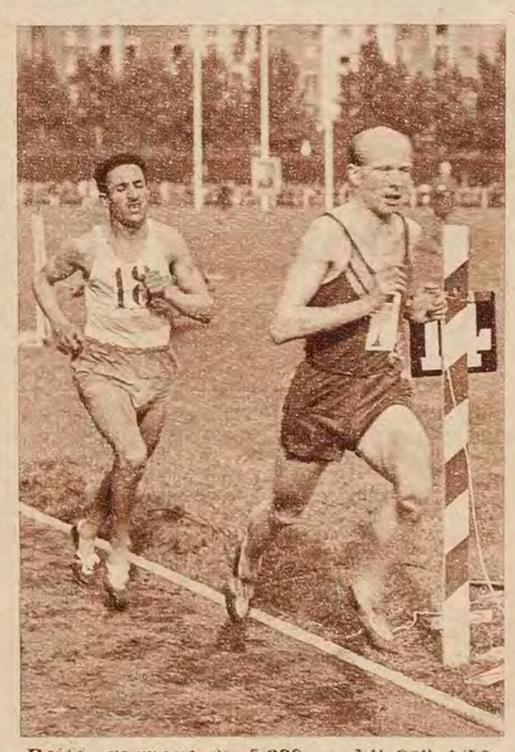
Dans le mile, qui le vit échouer de si peu contre le record de France (4' 8" 6 contre 4' 8" 2), El Mabrouk dut lutter avec énergie pour lâcher dans le dernier tour le coriace Anglais Parlett. Sans le vent qui soufflait, sans la cendrée trop lourde, El Mabrouk eût sans doute reussi 4' 7" environ, c'est-à-dire qu'il peut se consiaérer comme le nouveau recordman de France de la distance, moralement.

L'action de Jean Vernier, à micourse, fut extrêmement préjudiciable à Parlett qui perdit le contact alors qu'El Mabrouk prenait la foulée de son camarade de club.

Mais c'est à El Mabrouk que ces heureuses dispositions profitèrent surtout. Cela dit avec quelle aisance et quelle classe il sut profiter de la situation. El Mabrouk, comme Mimoun, est en progrès. Cet été il devrait approcher 3' 45" sur 1500...

En revanche, Marie et Bally ont été accevants, tandis que Clare faisait une bonne rentrée sur 800 et que Thiam n'insistait pas à 1 m. 95, souffrant toujours d'une douleur à la cuisse droite qui commence à se faire très inquiétante...

Marcel HANSENNE.



Reiff, gagnant du 5.000 en 14' 30" 4/10, va lâcher Mimoun et, parcourant le dernier km en 2'40", le précédera de 2".

L'arrivée du 200 mètres plat. L'Anglais Lewis (les bras écartés) remonte in extremis Bally qui ne terminera que 3e.

Le Stadiste Clare a effectué sa rentrée en triomphant, dans le 800 m., de Nankeville. Pour la 3e place, Gillet (129) battit de peu Carral (à g.) et Djan.

une "équipe de village" formée à la rude école de la mine...

De l'un de nos envoyés spéciaux
Marcel de LABORDERIE

CARMAUX. — Il n'est pas certain que la petite cité de Carmaux ait entièrement pris conscience de l'étendue de l'exploit réalisé par son équipe de rugby. Tous ces jours-ci, je me suis trouvé mêlé à la vie de sa population; j'ai été témoin des réceptions organisées en l'honneur des champions de France, et j'ai eu l'impression que la joie des Carmausins se rapprochait davantage de la réserve et de la pondération que de l'habituelle et bruyante exubérance méridionale. Comme il arrive souvent chez ceux dont les sentiments et les attitudes s'accompagnent de modestie, les Carmausins ont été surpris, écrasés ou même « assommés » par l'ampleur de leur victoire.

Est-ce bien étonnant, si l'on songe que Carmaux n'est qu'un chef-lieu de canton? Avant lui, Quillan, avec sa pléiade de vedettes, avait été le seul chef-lieu de canton champion de France de rugby.

Y a-t-il donc des vedettes en cette cité minière du Tarn qui compte moins de 11.000 habitants ? Ceux qui président aux destinées du club s'en défendent avec la dernière énergie et, en vantant les succès de l'Union Sportive de Carmaux, on est tenté d'exalter les mérites d'une « équipe de village ». Si l'on veut parler des joueurs, il faut avant tout parler de l'« équipe »; il faut citer ceux qui ont donné une âme au sport carmausin, ceux qui ont donné un sens à ce club, fusion, depuis 1940, de deux anciens clubs : le Football Club et l'Olympique de Carmaux.

C'est d'abord le Président Général de l'U.S.C., M. Ricart, distillateur réputé de la région, c'est l'émotif Président de la section rugby, M. Cahuzac, qui, directeur d'une maison de nouveautés, avait fermé les portes de son magasin, en collant sur les vitrines des pancartes ainsi libellées : « Fermé pour cause de victoire de l'U.S. Carmaux ».

C'est aussi cet homme de caractère, ingénieur des Mines, M. Tayac, homme de cœur, qui se fait une réputation de dureté et qui n'admet pas qu'on transige avec l'honnêteté sportive, avec l'amateurisme intégral; c'est le souriant et conciliant M. Spubrié, champion féroce et intraitable du rugby offensif, joué dans son meilleur esprit, même au prix de défaites et d'échecs. Ce sont tous les autres : M. Viala, M. Fagès, « l'ancien », M. Poyès, et j'en oublie...

Tous ceux-là entourent de leurs soins et de leur vigilance leur « équipe », mais ne leur parlez ni de vedettes, ni de recrutement. On vit ici avec les produits de la « ferme ». Carmaux se suffit à lui seul...

N'est-ce pas admirable et presque incroyable ? Il y a les mineurs qui, chaque jour, descendent dans les puits pour aller jouer du « marteau-piqueur ». C'est Gustave Gola, l'homme à tout faire, excellent avant troisième ligne, qui fut chargé de jouer trois-quarts centre pour la finale. Il est mineur de fond, à l'abatage. C'est l'autre robuste troisième ligne Jean Gervais, lui aussi mineur de fond, qui prétend qu'il se fait des bras et des muscles en travaillant.

C'est encore René Pailhous, au visage émacié, l'alerte troisième ligne, qui lui est gradé, contremaître, je veux dire « porion », et commande une équipe de mineurs.

Il y a aussi ceux qui ont travaillé et sont maintenant remontés à la surface, comme le chauve Della Riva, haut de 1 m. 87, considéré comme l'un des meilleurs mineurs de Carmaux, et qui, me disait-on, « abattait » ses 20 tonnes par jour. Avec lui, il y a le champion des talonneurs, Louis Combettes, mécanicien aux mines et brasseur, et encore le vétéran de l'équipe, André Pagès, 35 ans, le tacticien, un meneur de jeu, un véritable capitaine. Propriétaire d'un café, André Pagès n'est pas sorti de l'abîme d'émotion où l'a plongé la victoire. Comment ne pas parler aussi du héros de Toulouse, de l'homme aux quatorze points, Louis Aué, solide gaillard de 25 ans (1 m. 75, 88 kg.), à la bonne figure ronde, presque joufflue, ex-enfant de la mine et international de demain... Son camarade, le troisième ligne Jean Régis (1 m. 82, 96 kg.), 26 ans, aujourd'hui commerçant, qui aime rappeler qu'il fut, il n'y a pas longtemps, ouvrier traceur dans la mine. Mais la plus élémentaire justice commande de ne pas omettre l'autre Régis, cousin du premier, André, trois-quarts aile, qui ne put jouer la finale, mais qui a bien contribué à la conquête du titre, lors des victoires de l'U.S. Carmaux sur Bègles et Agen.

Le brun Raymond Carrère, un solide pilier de 95 kg., est vulcanisateur dans la vie courante, mais en ces jours de fête, il s'est transformé en chef d'orchestre, pour commander les bans et diriger les refrains. Autres personnalités de la ville sont les frères jumeaux Georges et Francis Cassou, 22 ans, brasseurs et transporteurs associés, ainsi que l'enfant terrible de l'équipe, René Deléris, 25 ans, caractère difficile, mais dont le talent est grand, stratège et fin joueur. Chaque jour, il se rend sur sa moto à Taix, où il exerce la profession d'instituteur, admiré et respecté par ses jeunes élèves. La S.N.C.F. est représentée par l'un de ses mécaniciens, le calme demi d'ouverture Gérard Lasmolles.

Enfin, deux Carmausins sont militaires : Jean Bès, solide pilier de 91 kg., celui-là même qui reçut un coup de poing sur la figure sans broncher, et l'arrière René Sagols, qui, en début de saison, jouait au Racing, mais rejoignit une caserne à Toulouse.

Les voilà bien tous les Carmausins, la plupart formés à la rude école de la mine, et qui, parés d'un maillot vert et noir, ont étonné le monde des sportifs. Sans vedettes internationales, ils pratiquent un jeu d'équipe, un rugby offensif, placé sous le signe de la vitesse d'exécution, un rugby bien à eux, qui s'est inspiré des conseils éclairés de ce maître qu'est Marcel Dax, pour devenir champions de France 1951.

F.C. LOURDES-S.U. AGEN (3-0), à Bayonne. Les Lourdais, détenteurs de la Coupe se sont qualifiés de justesse. L'Agenais Laroche (à terre) n'a pu servir Génestine. Maurice Prat n'est pas intervenu (T. t. de Bayonne).

TARBES, A NOUVEAU FINALISTE, RETROUVERA SON VOISIN : LOURDES

STADO TARBAIS-SECTION PALOISE (8-3), à Lourdes. Les Tarbais joueront une nouvelle finale : celle de la Coupe. Le pilier Lafitte tente de partir en force . A g.: Bel s'oppose à l'action de Martin (T. t. Lourdes).

GRANDE SAISON

El Mabrouk a échoué de peu dans sa tentative contre le record de France du mile. Vainqueur de l'Anglais Parlett, il couvrit les 1.609 m, dans l'excellent temps de 4' 8" 6/10.

A NOS AMIS LECTEURS

Notre prix de vente n'a pas changé depuis un an. Cependant, dans l'intervalle, le prix du papier est passé de 35 fr. à 70 fr. le kg. Les imprimeurs ont également augmenté leur tarif. Nous ne pouvons plus rester au prix de 25 fr. Nous sommes donc dans l'obligation de vous demander, à partir d'aujourd'hui, 5 fr. de plus. Nous nous en excusons près de vous. Nous vous assurons de tout faire pour toujours vous donner satisfaction. A l'avance, merci de votre confiance.

ON A BEAUCOUP PARLÉ D'EUX...

LA COUPE DAVIS mène à tout... quand on en sort

LUNDI. — Le tennisman polonais n° 1 a profité de l'éliminatoire de Coupe Davis jouée contre la Suisse, à Zurich, pour prendre une autre direction que celle de Varsovie. Comme le Tchèque Drobny, qui « s'évada » dans les mêmes conditions et choisit la nationalité égyptienne, Skonecki, c'est probable, envisage de changer son passeport. En attendant mieux, il a trouvé des courts de tennis à Paris : ceux du Stade Roland-Garros.

R. LESUEUR veut être le Mathusalem du 1/2 fond

MARDI. — Le champion du monde de demi-fond (39 ans) vient de dévoiler le secret de son extraordinaire longévité athlétique. Lesueur attribue sa forme physique à l'entraînement, très poussé, auquel il s'astreint quotidiennement. Il révèle qu'il ne couvre pas moins de 800 kilomètres sur la route chaque semaine. Et il ajoute : « Les stayers actuels n'ont qu'à observer cette règle de conduite ». L'exemple vient de haut.

"ROCKY" a toujours une valeur (commerciale)

MERCREDI. — Le légendaire « mauvais garçon » des rings américains, l'homme à recettes, vient d'effectuer une rentrée éclatante sur le « plateau » mondial. Johnny Greco lui a permis de redorer quelque peu son blason à Montréal, et, déjà, on lui propose plusieurs fructueux contrats : Dauthuille, au Canada, et Robinson (titre en jeu), à Chicago. Comme quoi, une ancienne vedette n'est jamais perdue, si elle a une valeur commerciale.

BERGOUGNAN ne jouera plus... tout en jouant !

JEUDI. — Bergougnan a-t-il dit, cette fois, un adieu définitif au rugby ? Ou n'est-ce qu'une « sortie » du genre de celles qu'ont pu faire, en d'autres temps, Félix Mayol et Cécile Sorel ? L'entrevue qu'ont eue à ce sujet les dirigeants du Stade Toulousain et leur joueur laisse prévoir une retraite formelle du rugbyman-chemisier... tout au moins en ce qui concerne les compétitions officielles. Ce qui est une façon de partir sans le faire.

LES CHAMPIONS ont des faiblesses humaines

VENDREDI. — Le sympathique Rioland a failli être l'auteur irréfléchi d'un drame navrant. Diminué physiquement par une grave maladie qui le tint, longtemps, loin des pistes et des routes, démoralisé de ne pas revenir à la surface, Rioland décida d'en finir avec la vie et d'entraîner sa femme et sa fille dans la mort. Il ouvrit le robinet à gaz, mais se ravisa à temps. Triste histoire qui montre que les champions ne sont que des hommes.

Ray FAMECHON: La malchance c'est la plaie...

SAMEDI. — Le champion d'Europe des poids plume joue de malchance. Pour se préparer à défendre son titre contre son challenger Cerasani, à Milan, il avait rencontré (et battu) Dehaye au Palais des Sports. Match peu concluant, sans doute, mais indispensable pour se mettre en forme. Hélas ! Ray, maintenant, a une plaie infectée à la main gauche et il a dû demander aux organisateurs italiens un délai qui lui a été accordé (16 juin).

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

Attilio REDOLFI — *Le champion qui gagne à être connu*

Texte de René MELLIX

1 Attilio Redolfi est né le 8 septembre 1923 à Aviano (Italie), dans la province d'Udine, qui donna au cyclisme transalpin l'un de ses plus glorieux champions, Ottavio Bottechia. Dès sa plus tendre enfance, « Tilio » fut attiré par la bicyclette. Son père, qui était venu s'installer à Thiais, pour y gérer une entreprise de maçonnerie, lui acheta un tricycle, lorsqu'il eut deux ans, vite remplacé par un petit vélo trois ans plus tard. C'est pourtant en jouant au football que Redolfi fit ses premières armes sportives. En compagnie de camarades du quartier, il forma un « onze » qui se mesura aux équipes de « patro » locales. Mais le ballon rond ne l'empêchait pas d'admirer les efforts des géants de la route. Chaque année, il assistait au passage des rescapés de la Grande Boucle qui pédalaient, à une allure folle, vers le Parc des Princes. Ebahi, il se disait : « Ils vont trop vite, jamais je ne pourrai les imiter. »

2 Papa Redolfi possédait une belle situation et désirait que son fils accomplisse de solides études. Mais la famille subit un revers de fortune, le père tomba gravement malade et Attilio dut interrompre ses classes, alors qu'il se préparait à passer son brevet élémentaire. Que faire dans cette situation ? Il para au plus pressé en devenant bureaucrate. Un événement allait fortuitement décider de son orientation professionnelle, en 1941. Sa sœur, plus âgée que lui d'un an, était, à l'époque, fiancée à un coureur amateur du C.C. Choisy, Maurice Petit, qui avait remporté plusieurs interclubs. Ce dernier inocula à son futur beau-frère le virus de la compétition, et comme Attilio ne demandait que cela, il ne mit guère de temps à le convaincre. Il le conseilla dans l'achat d'une bicyclette et lui fit prendre licence au C.C. Choisy. En cette même année 1941, Redolfi, ému et plein d'appréhension fit ses débuts en course.

3 Son premier envol sur la route fut catastrophique. Intrépide, fougueux, il se faufilait au sein des pelotons sans prendre garde et rentrait, chaque dimanche, porteur de plaies ou de bosses. Ses parents, effrayés et craignant pour sa vie, lui interdirent formellement de continuer. Mais le doux Attilio sut admirablement plaider sa cause et fit lever le « veto » paternel. En 1942, il disputa son premier « interclubs », à Champlain, et s'y classa second... derrière son beau-frère et initiateur Maurice Petit. Encouragé par cette performance prometteuse, il s'aligna, une semaine plus tard, à Choisy-le-Roi, au départ du prix Vermeulen et cueillit le bouquet du vainqueur. Cette victoire fut nette. Il lâcha ses adversaires dans une petite côte située à quinze kilomètres de l'arrivée et termina en solitaire. Le deuxième du sprint du peloton était un garçon blond, nommé Jean Gueguen, qui est son actuel compagnon de firme.

4 Comme pour la plupart des jeunes gens, 1943 fut une sombre année pour Redolfi. Réquisitionné pour faire des travaux de terrassement par les Allemands, il fut employé à combler les trous de bombes sur l'aérodrome du Bourget. Ce travail harassant l'obligea à cesser son activité cycliste. Mais, pour son retour à la route, l'année suivante, il s'adjugea trois courses et une « toutes catégories », à Puteaux, en réglant au sprint, un autre de ses camarades de la maison Mercier, le rapide Jean Baldassari. Ce nouveau départ vers la gloire devait être, une nouvelle fois, en 1945, malencontreusement stoppé. Après avoir terminé second, derrière Maurice Diot, du classique Paris-Ezy, et gagné le Prix des Tubes Vitus, la fièvre typhoïde se déclara, alors qu'il se trouvait à Cholet. Il demeura deux mois et demi à l'hôpital, perdit ses cheveux, et le médecin le condamna irrémédiablement pour le sport. Sentence fort cruelle.

5 Fort ébranlé, sans doute, par le jugement de la Faculté, Redolfi, guéri, se remit au travail. Il ne voulait pas renoncer à ses aspirations, à ses rêves dorés. Il lutta avec opiniâtreté, retrouva son équilibre et vint grossir les rangs des « miraculés du sport ». En juin 1946, une semaine après son mariage, il remporta Paris-Briare, la course athlétique du calendrier amateur, disputée en pignon fixe. Coup sur coup, sur sa lancée, il gagne Paris-Sedan et le Grand Prix de Montrouge. Tout cela s'accomplit en l'espace d'un mois et demi ! Cette série d'impressionnants succès avait attiré l'attention d'Antonin Magne, qui n'hésita pas à incorporer le jeune espoir dans ses troupes. Redolfi, bien conseillé par Paul Maye, son voisin à Choisy-le-Roi, avec qui il s'entraînait, fit son entrée chez les professionnels en 1947. Il remporta le Tour de Lorraine en deux étapes ainsi qu'une étape du Circuit Pyrénéen. Débuts prometteurs.

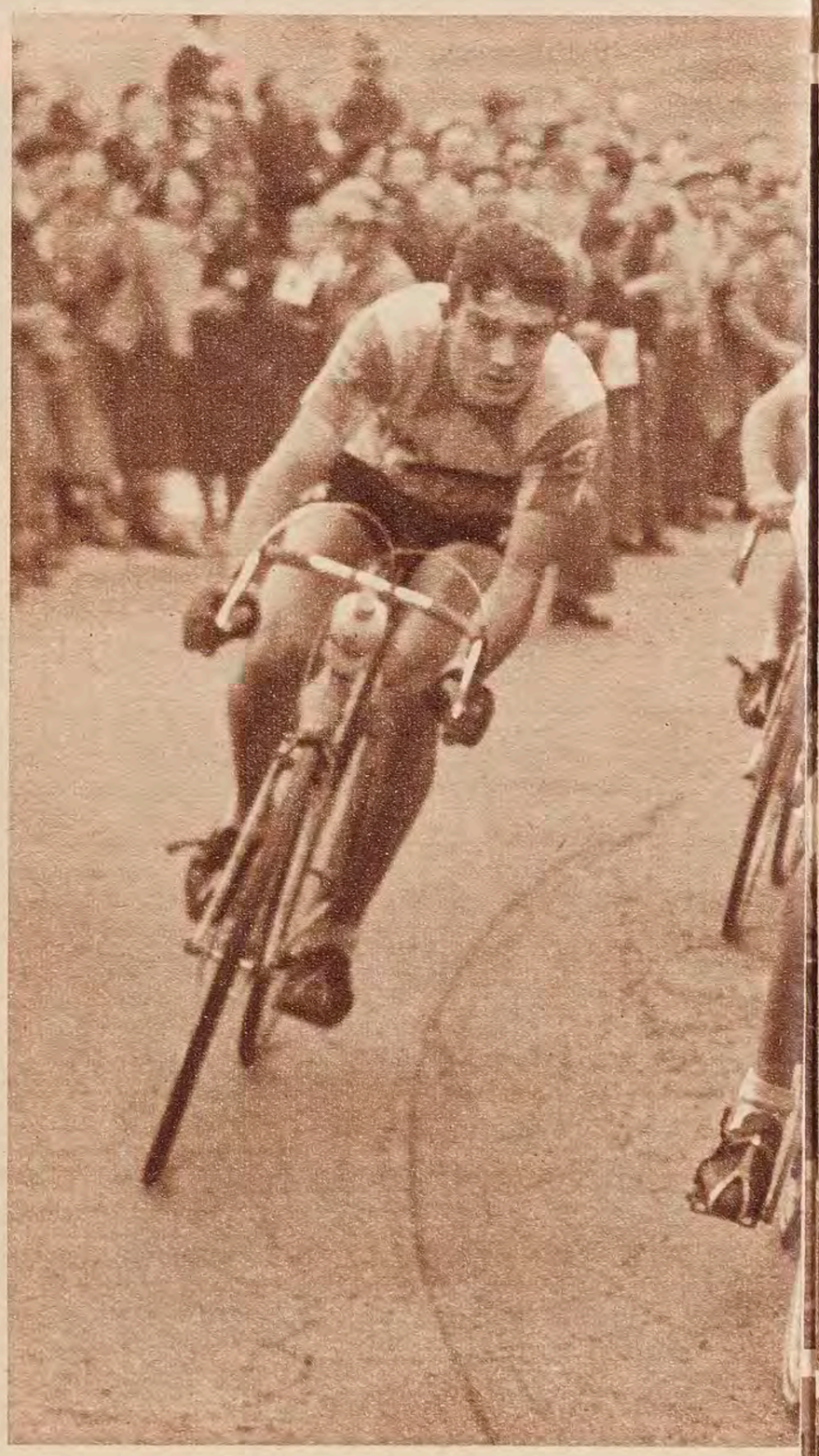
6 Ces belles performances, pour un jeune professionnel, en appelaient d'autres. En fin de saison, Redolfi surprit toutes les compétences, dans le Grand Prix des Nations, en passant en tête, devant Coppi, au 40e kilomètre. Durant l'hiver, il courut des américaines, associé au Belge Bruneau, et commit l'imprudence de disputer les Six-Jours. Il les termina « vidé » de toutes ses forces et s'en ressentit. La fin de l'année 1948 fut, heureusement, plus bénéfique. Attilio gagna le Grand Prix d'Espéraza et devint papa du petit Alain. Par la suite, il collectionna les places de troisième. On disait de lui : C'est un bon coureur, sans plus. Ce n'est que l'an dernier que sa classe commença à pointer. Confirmant ses aptitudes de routier par étapes, il remporta le Tour de l'Ouest. Cette année, enfin, marque son éclosion définitive. Le Tour du Maroc et Paris-St-Etienne ont « sorti » ce champion qui gagne, aussi, à être connu.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

Depuis le début du « Giro d'Italia », Fachleitner a prouvé qu'il était en forme et, pourtant, sans raison, il abandonna à Rome.

G. BÉNAC : " J'AI VU



En Italie, où les trésors artistiques abondent, les coureurs ont, parfois, le loisir d'admirer des monuments célèbres. Au cours de la quatrième étape, Gênes-Florence, ils ont traversé Pise, dont la tour penchée est universellement connue. Mais ce n'est pas du tourisme.

Le champion de France, L. Bobet, reste, pour l'instant, dans la roue des ténors transalpins.

BARTALI A L'ŒUVRE DANS LE GIRO : IL NE VEUT PAS MOURIR... "

Celui dont la popularité est toujours aussi grande, Gino Bartali, a souffert tout au début du « Giro ». Le voici escaladant le Turchino, flanqué de Petrucci (à g.) et suivi de Coppi.

ON l'enterre souvent. Il renaît aussitôt... Etrange destinée que celle de ce champion de 37 ans, que les foules vénèrent à l'égal d'un demi-dieu du vélo. Malgré ses insuccès, ses défaillances, on l'aime et on le craint.

— Pourvu qu'il ne remonte pas le courant, gémit Alfredo Binda, responsable de l'équipe d'Italie dans le prochain Tour de France.

Cette première étape du « Giro », il l'accomplit loin des leaders, très attardé, en fataliste. Et chacun de dire : « Gino est fini, on ne parlera plus de lui... »

Puis, le lendemain, il se réveille dans le Turchino et, un jour plus tard, il est parmi les plus mordants dans le col du Bracco, au-dessus de la Spezzia. Il figure à Florence, puis son tempérament reprend le dessus vers Pérouse et, à l'arrivée, il se bagarre avec le directeur sportif de Bottechia pour un motif futile. On doit le maintenir, alors qu'un gonfleur à la main, il parle de jouer les Ray Robinson.

La veille, dans sa magnifique ville toscane, il reçoit pendant une heure son confesseur, le moine Don Bruno, venu spécialement de Sienne pour le conseiller...

Entre temps, il a vu les environs de Gênes, tapissés à profusion de « W. Bartali ». Partout, il est choyé, vénéré par des milliers de partisans. Il passe au milieu d'eux, fronçant les sourcils, résolu, méchant...

— Il est toujours prêt à mordre, comme un dogue, mais la flamme vit encore en lui, remarquait mon confrère Varale, de Turin.

Bartali ne désarme pas. Et déjà, il songe aux Dolomites. Lorsque Coppi le dépasse, il ôte sa casquette. Pour le défier ou pour lui rendre hommage ? On ne sait.

Il passerait le dernier du peloton que ses partisans ne l'abandonneraient pas. Comme Girardengo sur son déclin, il porte en lui ce je ne sais quoi qui conquiert la foule. Plus que Guerra, plus même que Binda, qui malgré son magnifique palmarès, sa grande classe, ne sut jamais attirer vers lui des hommages aussi nombreux et aussi fervents.

J'ai vu sur l'admirable place de la Signoria, à Florence, des jeunes gens et des jeunes filles embrasser le guidon et la selle du vélo qu'il venait de confier à son soigneur.

Je ne parle pas des prêtres, des séminaristes, des moines, qui songent à faire plus tard de Bartali un saint, susceptible d'être canonisé, mais de cette foule anonyme qui ne voit pas, malgré l'ascension foudroyante de Fausto Coppi, un autre champion qui puisse être vénéré à un degré supérieur.

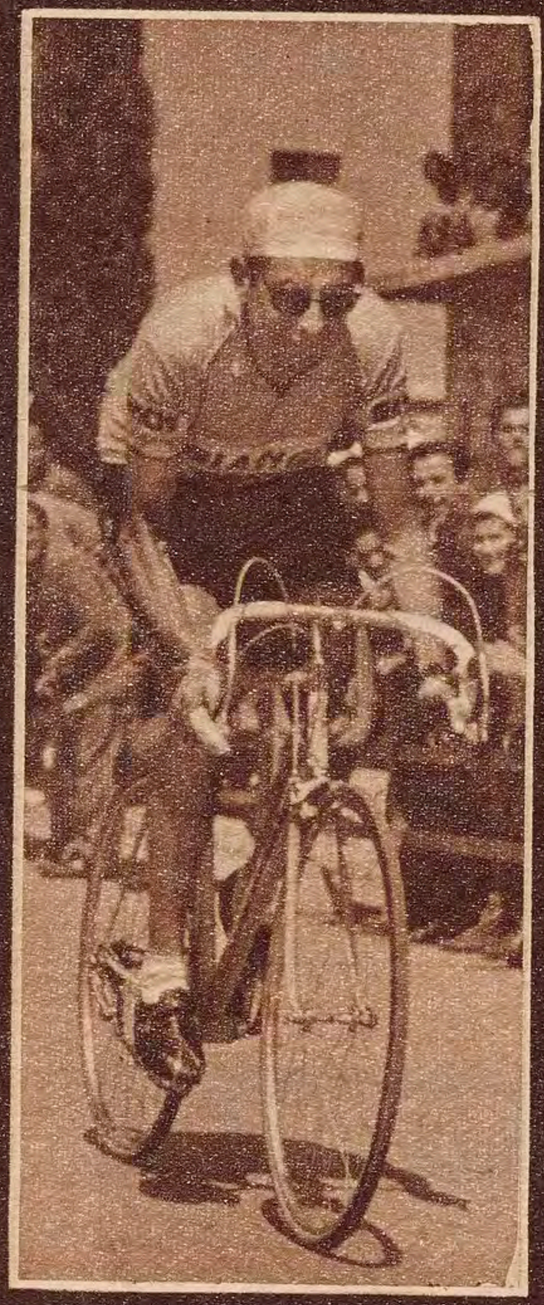
Oui, sans doute, on admire Coppi, on l'aime, on suit avec passion son redressement, mais, pour beaucoup, Bartali reste l'idole. Et nous, journalistes, qui suivons les hauts et les bas de cette carrière qui épouse des courbes inquiétantes, nous avons peine à réaliser.

On sent que le peuple italien veut s'accrocher à un nom, en dehors de la politique qui le déçoit, et ce nom c'est celui du champion qui ne veut pas mourir.

Kubler, pour les foules italiennes, c'est le diable prêt à surgir à chaque tournant de la route; Koblet, c'est le jeune étudiant tout frais émoulu, avec des diplômes, d'une école professionnelle; Bobet, c'est la puissance souriante, à l'image de la France; Magni, c'est le lutteur chauve et vaillant; Van Steenbergen, le racer élégant, capable à ses heures du plus grand exploit et le lendemain de terribles défaillances; Bevilacqua, le rouleur au menton volontaire, qui affectionne l'offensive de dernière heure sur terrain plat; Soldani est couvé comme un enfant prodige; Petrucci, s'il perd un kilo par étape, reste, avec ses yeux de braise, le favori des femmes; De Santi aime s'échapper avec des seconds qu'il dirige parfaitement; Brazola tient à passer pour l'espoir véritable, sans publicité, tandis que Pasotti, Pasquini, Rossello, Zanazzi ne pensent qu'à jouer de bons tours aux « as », sans émettre des prétentions excessives...

Mais ce Tour d'Italie vaut surtout par les caractères de quelques vedettes et des anciens campionissimi, par l'ensemble hautement coloré (ou le jaune et le bleu ciel dominent) de la caravane, par l'enthousiasme des foules, par ce vent de folie qui souffle sur ces hommes affamés de gloire.

FAUSTO COPPI S'EST RETROUVE DANS L'ETAPE CONTRE LA MONTRE



Fausto Coppi a prouvé sa forme vendredi, dans le Giro, en gagnant l'étape contre la montre devant Louison Bobet.

Paris-Valenciennes est entré dans sa phase décisive à Lewarde, après la fugue de Ramoulux. Sur les mauvais pavés, les membres du peloton montent en danseuse.

SOUS LE PATRONAGE DE "BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS"

MARCELLAK A MIS A PROFIT UN JOUR DE CHANCE POUR GAGNER SON 2e PARIS-VALENCIENNES

De l'un de nos envoyés spéciaux : **René MELLIX**

VALENCIENNES. — Marcellak, trente-huit ans, champion de France 1948, a remporté en solitaire son deuxième Paris-Valenciennes. De son aveu même, le champion de Bully-les-Mines, a mis à profit son premier jour de chance de l'année pour gagner l'épreuve organisée par l'U.F.V.A. sous le patronage de *But Club-Miroir des Sports*.

En forme, mais visé par la « sorcière », le poulain d'Antonin Magne n'avait rien fait de sensationnel cette saison et comptait tout juste une place de sixième au Tour de la Manche. Ce quinzième Paris-Valenciennes, disputé sur un parcours plus long et plus rude que celui de Paris-Roubaix, a été, comme les années précédentes, une course par élimination.

Peu après le départ, à Louvres, il y eut une échappée groupant Logerot, Delpierre, Jacques Michel, Papazian et le Luxembourgeois Bintz.

Au 160e kilomètre, les fuyards étaient rejoints.

A Douai (195 km), 60 hommes étaient encore ensemble. A la sortie de cette ville, la fatigue et les pavés aidant, ils n'étaient plus qu'une vingtaine. Ramoulux, après une attaque de G. de Rycke, demeura seul en tête pendant plus de vingt kilomètres. Mais il avait trop présumé de ses forces et il était rattrapé à 37 kilomètres de Valenciennes.

Après des essais appuyés de Walschott et Kreher, Marcellak s'échappa à Raismes, à huit kilomètres du but.

Walschott, qui avait pris la roue du Nordiste, dut renoncer. Dans Valenciennes, Pividori partit et prit la deuxième place.

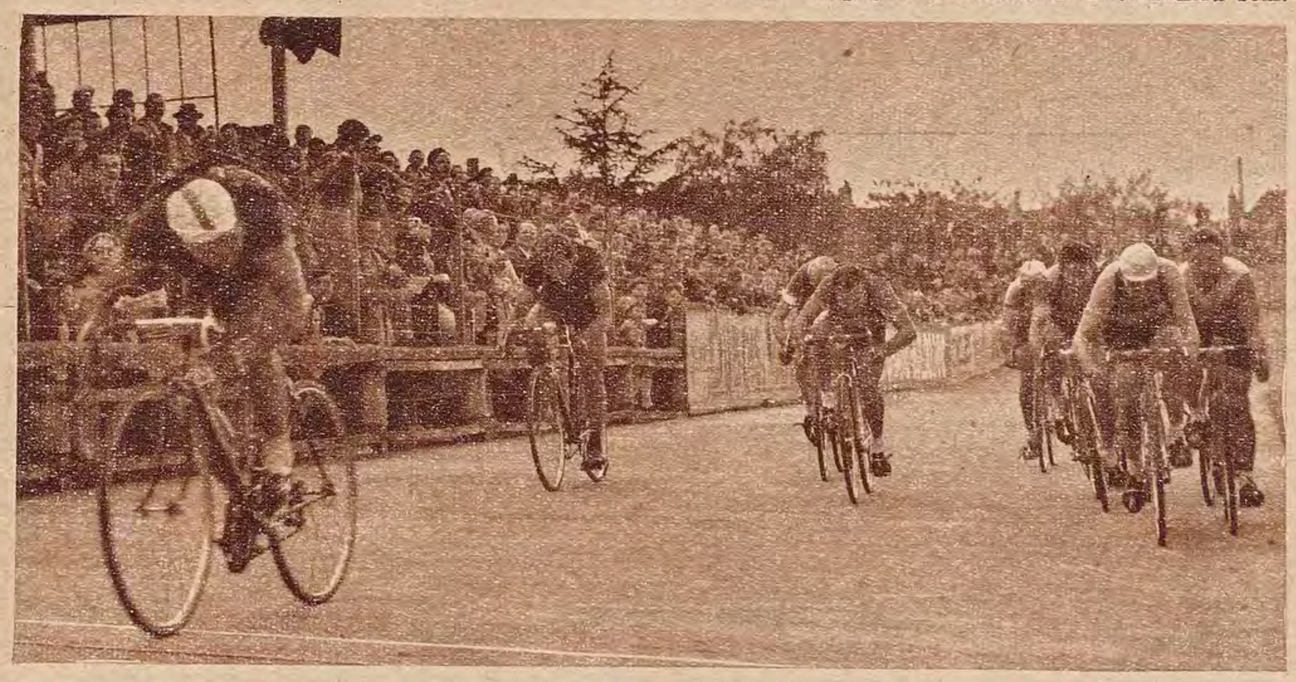
Confirmation de la forme actuelle des hommes de Tonin : Marcellak, 1er; Deprez, 3e; Klabinski, 6e; Chupin, 8e ex-aequo : Pividori, Walschott, Caffi, De Muer et Kreher. A signaler la belle course du régional Marcy, de Peluzzi et de G. Beyaert.

Malchanceux : Dominique Forlini, Riolland, Kirchen (roue cassée), Martineaud, De Rycke, Baert (crevaison), Barthélemy, Tricot (chutes).

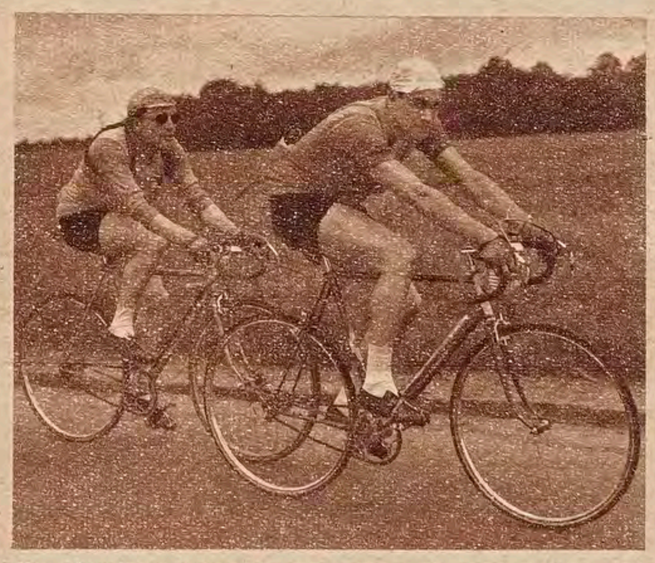
LE CLASSEMENT

1. César Marcellak, les 255 km en 6 h. 28' 30"; 2. Pividori, à 30"; 3. Deprez, à 1' 30"; 4. Walschott; 5. Caffi; 6. Klabinski; 7. De Muer; 8. ex-æquo : Marcy, Kreher, Chupin, Charles Joly, Georges Beyaert, Florent Mathieu, Frankowski, Van der Weken, m. t., etc....

A la sortie de Raismes, l'ex-champion de France Marcellak a faussé compagnie à Walschott. Il terminera seul.



Le sprint du peloton au vélodrome Nungesser : Deprez (à g.) l'emporte. Derrière lui, de g. à dr. : Klabinski, De Muer, Chupin, Walschott et Caffi.



Le classique Paris-Briare, couru en pignon fixe, est revenu à l'espoir amateur Rouer, vainqueur au sprint.

MERCREDI..

le tirage de la 19e tranche de la LOTERIE NATIONALE

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

ROULE HMC TOUJOURS

CHAUSSURES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédact. en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph.: GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08

TARIF DES ABONNEMENTS

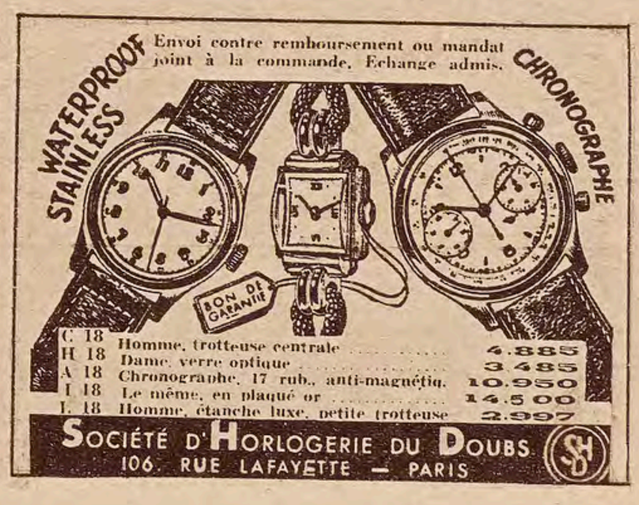
ABONNEMENTS ORDINAIRES
(comprenant le Tour de France)

3 mois	**420 fr.**
6 mois	**700 fr.**
1 an	**1.400 fr.**

ABONNEMENTS EXCEPTIONNELS A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE

Choix entre trois formules : A) Abonnement simple « Tour de France » (mois de juillet : 3 numéros par semaine, soit 13 numéros), **325 fr.** — B) Abonnement spécial « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France et les 13 numéros du mois de juillet), **360 fr.** — C) Abonnement complet « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France, les 13 numéros du Tour et l'Album après Tour), **460 fr.**

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT



Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LES 4 PHASES MAJEURES DU "DERBY DE LA ROUTE"

1 Dans la traversée de Tours, le peloton encore compact après la courte fugue de Gaudot, le poulain de Francis.

2 Bernard Gauthier, qui ne faiblira pas, a pris la tête sur les pavés d'Orléans. La bataille va s'engager à fond.

3 Maurice Diot a rejoint le Bordelais Desbats qui a déclenché la bagarre. Mais B. Gauthier revient très fort.

4 Le Grenoblois a rejoint son camarade (de marque) et rival (de course). Il va le lâcher et foncer vers le Parc.

C'est fini ! Au milieu de la liesse générale, Bernard Gauthier, le brillant vainqueur de Bordeaux-Paris, laisse libre cours à sa joie entre ses entraîneurs Lorenzetti (à g.) et Constant (à dr.). Un grand triomphe d'un vrai champion.

BERNARD GAUTHIER

a dominé Bordeaux-Paris la course qui ne « tue » plus !

par Gaston BÉNAC

PAS comme les autres, et, sur de nombreux points, ce Derby de la route 51, qui, parti de Bordeaux sous l'averse, ne commença à se dessiner qu'aux avancées d'Orléans!

Je note, au hasard, les particularités de ce magnifique Orléans-Paris, qui connut ses attaquants, ses défenseurs, ses attentistes d'Angerville au Parc des Princes.

1) Pas un seul abandon avant Angerville, alors qu'habituellement un tiers des partants a quitté la course au milieu de la plaine beauceronne.

2) 16 hommes, sur 18 partants, terminent l'épreuve.

3) Jamais les écarts ne furent aussi réduits à l'arrivée.

4) Malgré une course au ralenti de Châtellerault à Paris l'horaire fut de vancé, ce qui situe l'intensité de la lutte à partir d'Orléans.

5) L'attaque a largement payé Bernard Gauthier et Maurice Diot.

6) Ce ne sont pas les vétérans, qui perdent tous du terrain (Ockers, 6e; Dubuisson, 9e; Masson, 10e; Mignat, 11e); ni les néophytes (Chartier, M. Buysse, Gaudot), qui l'emportent, mais les hommes en pleine maturité athlétique.

7) Jamais arrivants du Derby ne terminèrent dans un tel état de fraîcheur, le vainqueur surtout.

Bordeaux-Paris ne tue plus. Je suis persuadé, en effet, qu'aucun des 16 « rescapés » ne sera marqué par la course d'hier. Sauf peut-être ceux qui usèrent exagérément du doping. Mais leur nombre me paraît être très limité.

Antonin Magne a réussi à réaliser une course d'équipe qui comporta un sacrifié, Desbats, mais deux attaquants à égalité de qualité, l'un, le moins bon grimpeur faisant le lit de l'autre.

Rarement victoire fut plus méritée que celle-ci. Bernard Gauthier le malchanceux de Paris-Roubaix et de Paris-Bruxelles domina la course par son esprit offensif et par sa crânerie, sa belle tenue dans les côtes, son magnifique moral.

Van Est, le grand favori, invoque des excuses (celle de ne pas avoir été renseigné et d'avoir cru que Diot était premier lorsqu'il le rejoignit). Mais, de toutes façons, à mon sens, il eût été battu, car le Grenoblois avait plus de mordant que lui dans les côtes.

Maurice Diot, sans sa crevaison et sa chute dans Versailles, pouvait espérer la deuxième place. Il est le glorieux vaincu de l'aventure. Antonin Rolland et Quentin ont fait une course qui est tout à leur honneur.

Bien des jugements, qui semblaient faire force de loi, devront être revisés après ce Bordeaux-Paris nouvelle manière, accessible maintenant aux pur sang de la route.

LE CLASSEMENT

1. Bernard Gauthier, 16 h. 29' 17"; 2. Van Est, 16 h. 33' 25"; 3. Diot, 16 h. 35' 7"; 4. Antonin Rolland, 16 h. 38' 18"; 5. Quentin, m.t.; 6. Ockers, 16 h. 39' 23"; 7. Robic, 16 h. 41' 13"; 8. Brulé, 16 h. 44' 43"; 9. Dubuisson, 16 h. 46' 12"; 10. Masson, 16 h. 47' 50"; 11. Mignat, 16 h. 48' 43"; 12. Chartier, 16 h. 51' 25"; 13. Marcel Buysse, 16 h. 53' 59"; 14. Valenta, 16 h. 55' 2"; 15. Sforacchi, 16 h. 57' 06"; 16. Goussot, m. t.

Ont abandonné : Gaudot et Desbats.

BORDEAUX-PARIS

1er Bernard GAUTHIER

sur cycle MERCIER

BORDEAUX-PARIS

1er **Bernard GAUTHIER** sur cycle MERCIER et dérailleurs av. et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE

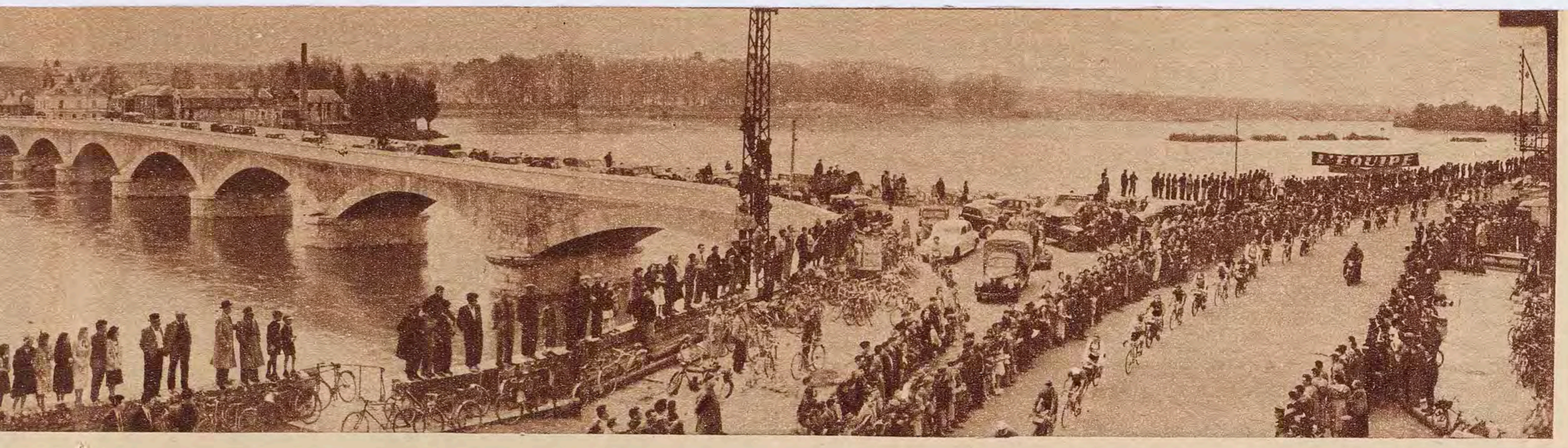
DIJON - LUCIEN JUY - PARIS

DU DÉPART D
AU RYTHME S

Bernard Gauthier a — déjà ! — pris la tête dès le départ du Derby. Près de lui, Desbats (en haut). L'averse rend glissante la route et la lumière des phares reflète vaguement les silhouettes de Brulé et de Sforacchi, qui mènent le peloton dans la nuit.

Vue de haut, la prise des entraîneurs à Châtellerault offre un pittoresque spectacle. Déjà, les moteurs des dernys ronronnent, les pacemakers se retournent pour chercher leurs hommes, et le peloton compact s'étire sur l'avenue... avant un premier regroupement.

La route s'étire interminablement. Les champions viennent d
Van Est, qui terminera second au Parc des Princes. Mais la



Le pont d'Amboise est devenu un garage, et les habitants tournent le dos à la Loire pour regarder passer les concurrents groupés.

T DANS LA NUIT PLUVIEUSE
E SOUTENU DES "DERNYS"

viennent de prendre leurs entraîneurs. Le jeune Belge Chartier, conduit le peloton, suivi par le pistard Goussot, Gaudot et s. Mais la course n'est pas encore lancée, et le public qui se presse sur les bas côtés aura du mal à distinguer son favori.

Bernard Gauthier, derrière Lorenzetti, roule au train, suivi par Chartier. Le peloton est là, tout proche, à cent mètres à peine du leader.

Le jeune Pierre Gaudot ne sera pas cette année le « miracle » du sorcier Francis. Passant à Tours en tête, il ne pourra s'y maintenir.

De fait, Gaudot, ici, s'accroche alors qu'il vient d'être rejoint, sur les bords de la Loire, par Robert Desbats, masquant Jean Robic.

LA BATAILLE IMPITOYABLE DES FRÈRES ENNEMIS DANS LES COTES DE LA

Maurice Diot, les yeux abrités derrière de larges lunettes noires, roule en souplesse. Il est seul en tête et peut encore croire que la victoire va lui sourire.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Bernard Gauthier est revenu et précède maintenant de quelques mètres à peine Maurice Diot qui s'accroche. La course n'est pas jouée, et l'arrivée lointaine.

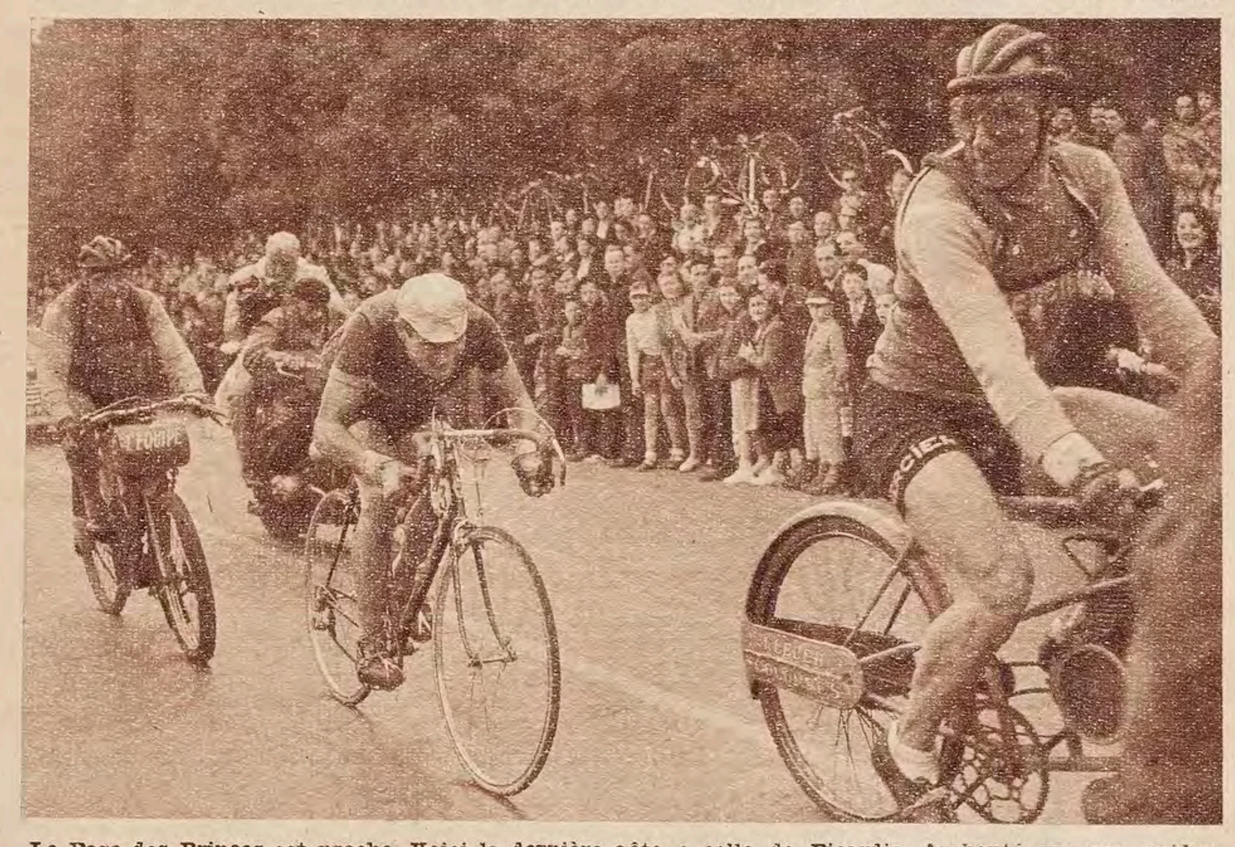
B. GAUTHIER A ÉTÉ SOBRE ET NE S'EST JAMAIS PLAINT

Par son soigneur

André RENARD

QUELLE joie pour moi d'avoir vu triompher ce superbe athlète qu'est Bernard Gauthier ! Je l'ai suivi tout le jour, tâchant de prévenir une possible défaillance, guettant anxieusement la moindre fissure dans son moral, craignant, au fur et à mesure que passaient les kilomètres, que son estomac refusât brusquement de distribuer la force calorique aux jambes.

La défaillance ? Il suffisait de regarder son œil clair à l'arrivée pour constater que malgré l'intensité de l'effort, Bernard avait encore des réserves. Le moral ? Pas une fois, mon « client » ne s'est plaint. L'estomac ? Je l'ai alimenté avec du poulet haché dans du bouillon, du gâteau de riz, du riz liquide, beaucoup de pommes et de poires. Pour la boisson, de l'eau, des oranges bien sucrées, de la coca. Bernard Gauthier a d'ailleurs été d'une sobriété remarquable. Il n'y a qu'à la fin qu'il a réclamé à boire. On aurait eu soif à moins...



Le Parc des Princes est proche. Voici la dernière côte : celle de Picardie. Arcbouté sur son guidon, Bernard Gauthier peine dans les derniers mètres de la fameuse rampe. Mais ce sera bientôt la victoire.

AVEC LE MERVEILLEUX

DERNY

la nouvelle formule de la bicyclette et du tandem

DEMANDEZ LE CATALOGUE

DERNY-MOTOR 181, avenue Michel-Bizot
PARIS (12e) - Tél. : DID. 76-01
ainsi que l'adresse de notre AGENT le plus proche

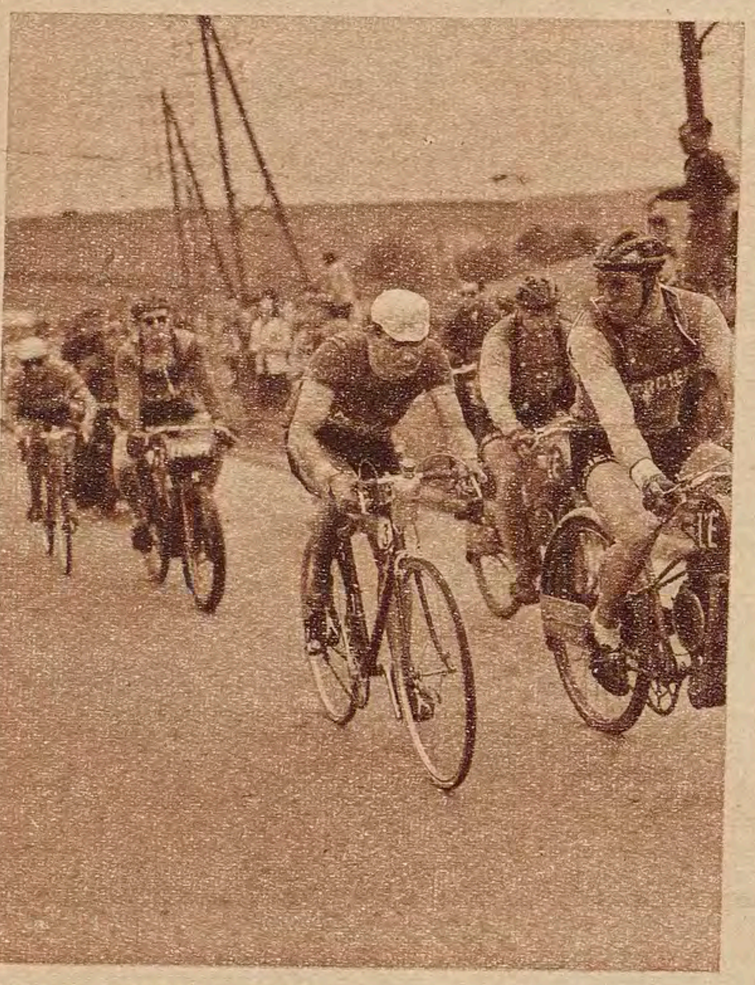
Depuis 1938, les coureurs de **Bordeaux-Paris** sont entraînés par **DERNY** qui sont équipés ainsi que les belles machines des fameuses poignées **SOUPL**
« C'est le confort sous la main »
Soupl, 49, r. Maurice-Aufan, Levallois

ILS ONT TERMINÉ AUX PLACES D'HONNEUR

Avant le départ A. Rolland (4e) enfile ses jambières.

Maurice Quentin qui terminera 5e, grimpe en danseuse.

VALLÉE DE CHEVREUSE

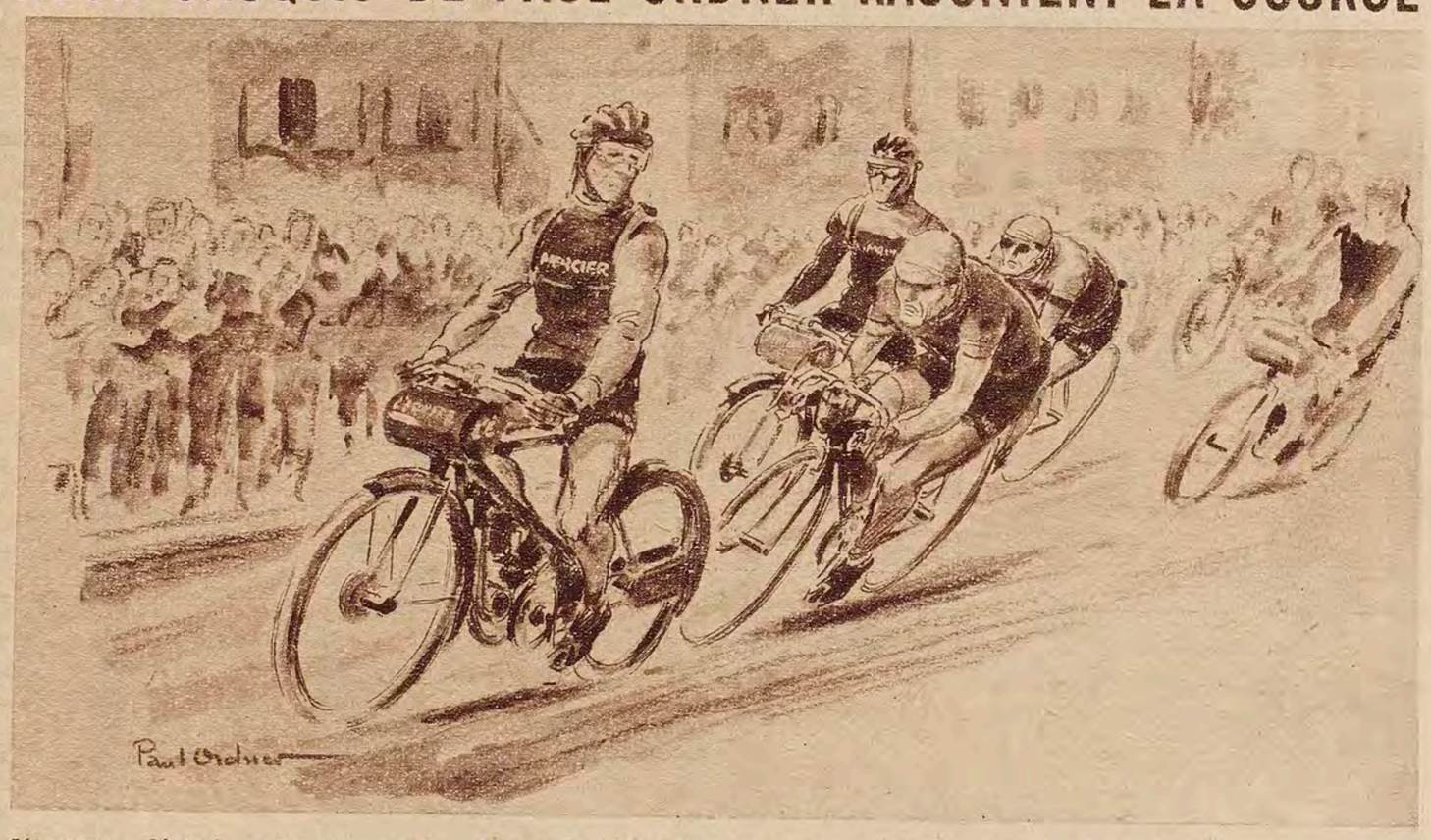


Meilleur escaladeur, Bernard Gauthier aborde en force les premières pentes de la vallée de Chevreuse, tiré par Lorenzetti.

Un des moments les plus dramatiques de la course : A l'énergie, Van Est est revenu sur Diot et vient de le dépasser.

Voici une des phases les plus caractéristiques de la course. Sous un ciel gris et bas, le peloton roule sur les bords de la Loire attristée de pluie. Un « motard » ouvre la route, une jeep contrôle...

DEUX CROQUIS DE PAUL ORDNER RACONTENT LA COURSE

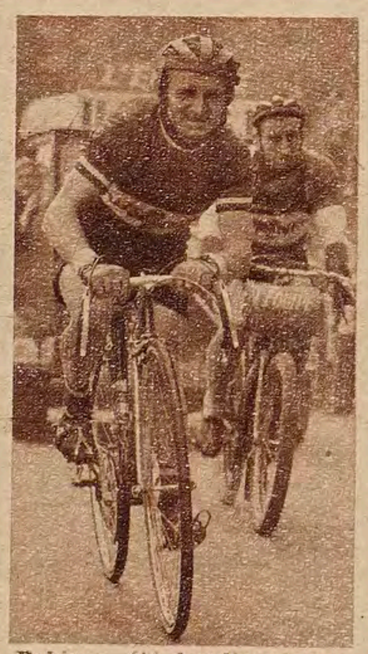


L'instant décisif saisi au vol : Bernard Gauthier vient de rejoindre et de dépasser Maurice Diot qui s'accroche et lutte de tout son cœur pour n'être pas lâché. Mais qui pourrait résister à une force de la nature ?

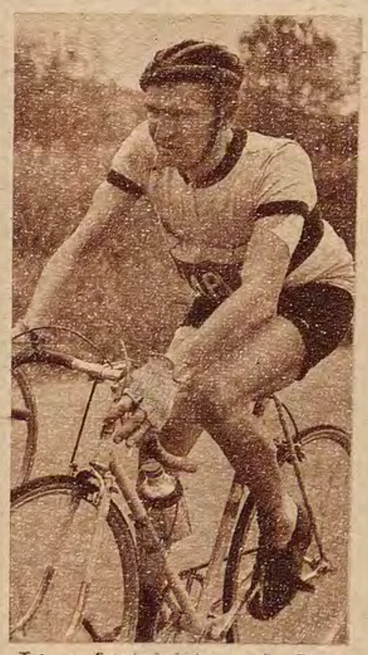
Ce reportage photographique sur Bordeaux-Paris a été effectué par Henri Letondal, Robert Covo et Arm. Pilon.

DERRIÈRE LE TRIO MAITRE : GAUTHIER - VAN EST - DIOT

Stan Ockers, qui se classera sixième du Derby.



Robic a été handicapé par la pluie. Il finira pourtant.

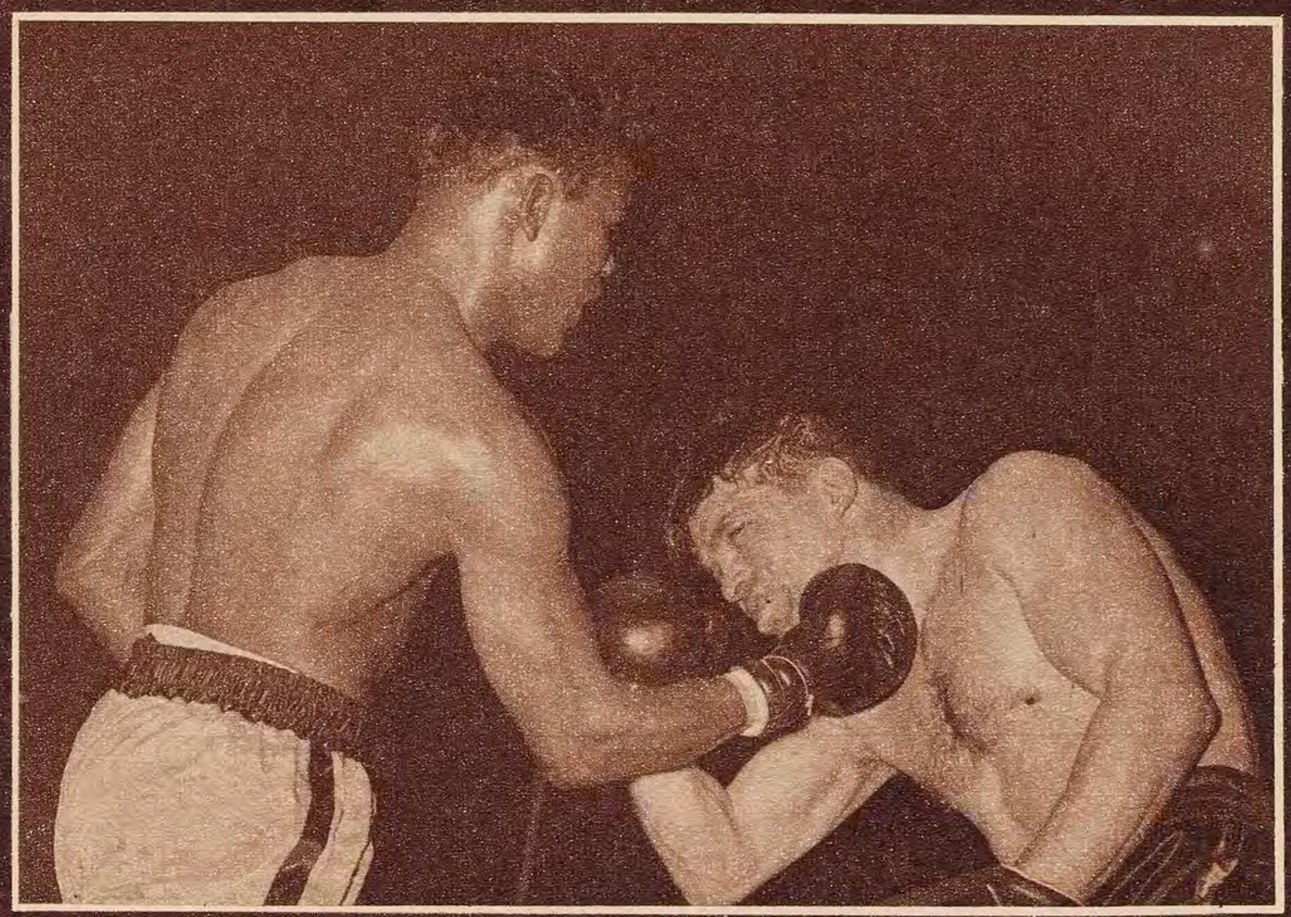


Le « fantaisiste » A. Brulé (8e) a perdu son sourire.

VAN EST A CRIÉ SA COLÈRE EN ARRIVANT AU PARC...

Voici le drame vécu par Van Est en 4 photos. A l'arrivée, le vainqueur de 1950 est furieux (ci-dessus). S'il avait été mieux renseigné, affirme-t-il, il aurait pu renouveler son succès. Navré de n'être que second, il s'abandonne à son chagrin et pleure amèrement tandis que ses amis tâchent de le consoler (en haut, ci-contre)

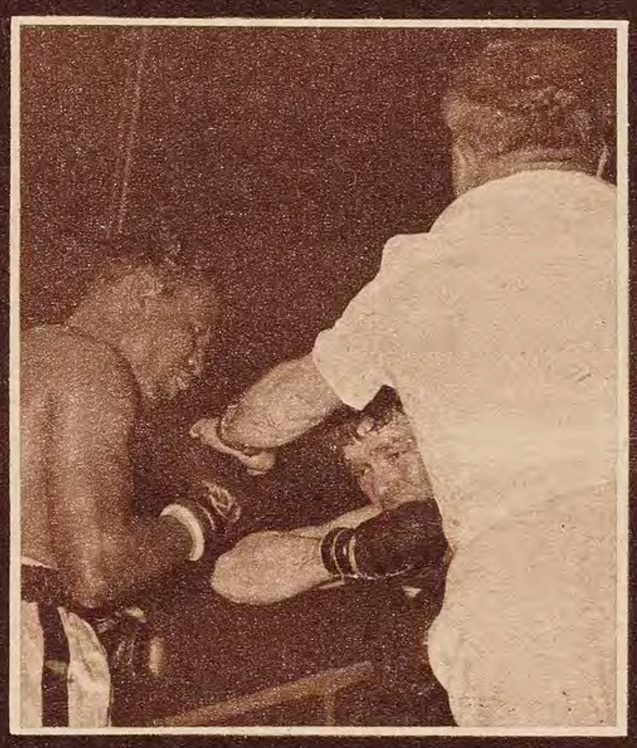
Le champion hollandais se calme peu à peu (à g. ci-contre). Le sourcil est encore froncé et la bouche amère, mais l'œil est redevenu vif. Après tout, être deuxième du Derby, ce n'est pas si mal ! Consolé, Van Est effectue son tour d'honneur (ci-dessus). Mais sa philosophie est encore relative et il ne sourit pas.



Après quatre reprises d'assaut, où il laissa admirer toute sa maîtrise, Ray Robinson a donné un ton soudain violent au combat. Kid Marcel, touché d'un uppercut à la mâchoire, grimace et « flotte ».

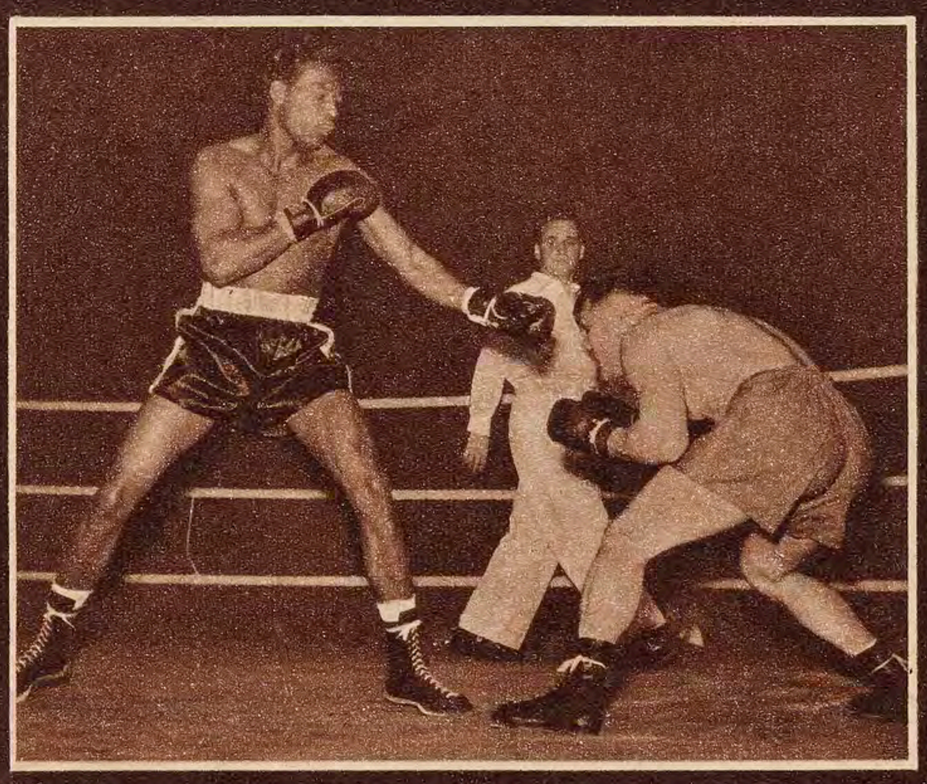
APRÈS AVOIR "EXPÉDIÉ" KID MARCEL EN CINQ ROUNDS...

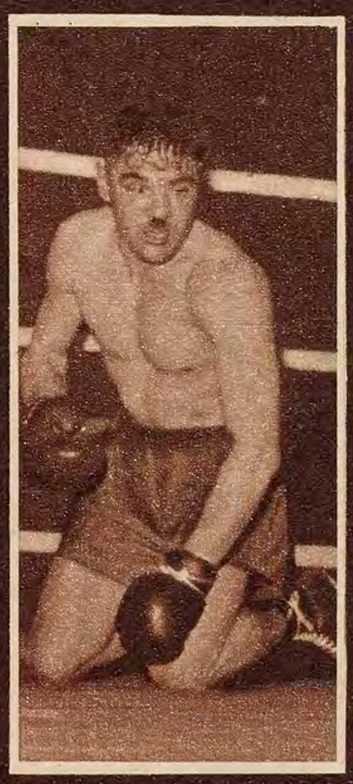
Le champion du monde des moyens désire en terminer. Il va frapper en crochets des deux mains et, sous l'orage, Kid Marcel se couvre.



Touché durement, le courageux champion de France est acculé dans les cordes. L'arbitre intervient ; G. Dumortier va jeter l'éponge.

... ROBINSON A BATTU WANÈS AUX POINTS, A ZURICH





Samedi soir, à Zurich, Robinson, sans doute magnanime, n'a défait le solide Wanès qu'aux points. Le Français alla cependant cinq fois au tapis. Wanès (à g.) esquive un direct. A dr., il est « compté ».

La Fédération est responsable de la déchéance navrante du tennis français

DANS la déchéance même, il y a des degrés : cette année, pour la première fois, la France a été éliminée de la Coupe Davis dès le tour initial. Il est vrai que le tirage au sort n'avait pas attribué à nos tennismen un adversaire de tout repos, et que ce match, contre les Anglais, se déroulait sur le gazon de Wimbledon.

Faible excuse, cependant. On ne peut plus masquer la déchéance du pays des « mousquetaires », de la nation qui a été détentrice, il y a vingt ans, de la Coupe Davis. Et aux championnats internationaux de France, qui se déroulent à Roland-Garros, pas un joueur français n'a pu être classé parmi les têtes de série.

Le fait est là : La France n'a plus un seul tennisman de classe internationale. Elle figure maintenant au second plan. Depuis la disparition de la scène mondiale des « mousquetaires », le tennis français s'est effrité lentement, mais sûrement. La génération suivante a encore trouvé, en 1946, un court moment de gloire avec Yvon Pétra et Marcel Bernard, mais, depuis, la chute s'accélère. Dans un lot de joueurs d'une honnête moyenne, l'un ou l'autre semble parfois se détacher, pourtant aucun champion réel ne pointe à l'horizon.

Cette pauvreté s'explique aisément. Le recrutement est assez maigre, car il sort d'une couche limitée de la société. Le tennis n'est pas un sport « populaire ». Les jeunes gens de talent ne manquent cependant pas, mais ils ne sont pas prêts à tout sacrifier pour arriver à leurs fins. La culture physique quotidienne, l'abandon de la cigarette, de l'apéritif et d'autres petites joies de la vie sont par trop difficiles.

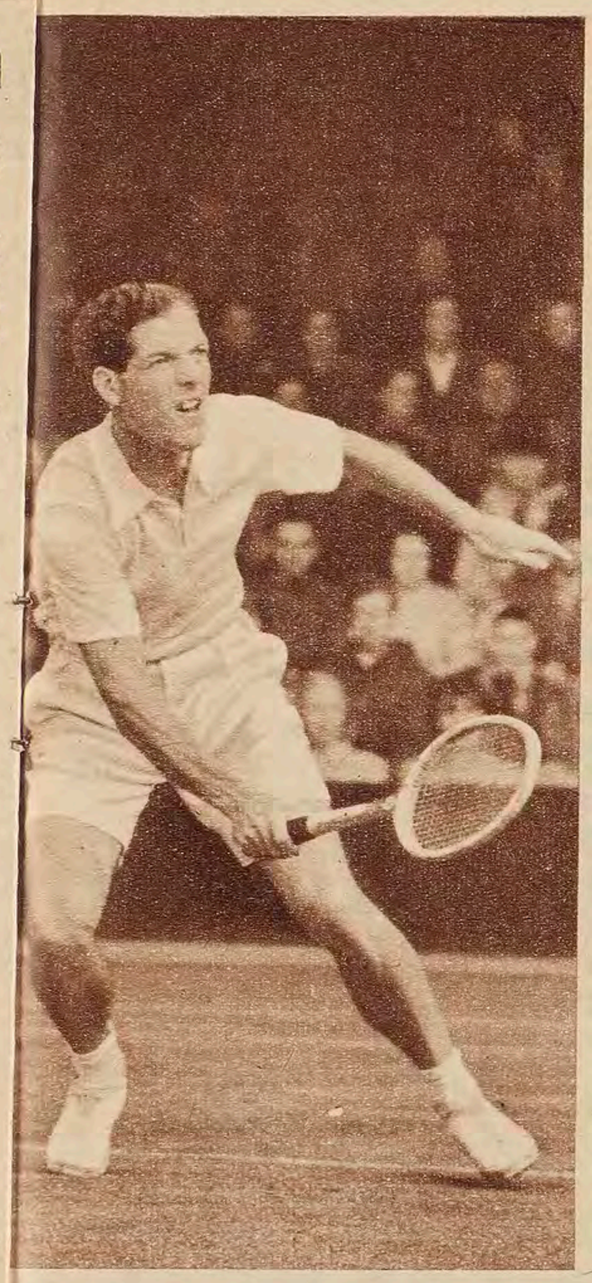
De leur côté, les dirigeants ne font aucun effort en ce sens. Ils se soucient avant tout des recettes. La perte d'un match de Coupe Davis évoque en eux le regret d'avoir perdu l'occasion de réaliser des gains substantiels. C'est pourquoi ils reculent devant le risque, préférant les « valeurs » établies (et combien relatives) à une politique d'avenir qui coûterait peut-être des défaites plus brutales, mais permettrait, du moins, à de jeunes garçons de moins de vingt ans de s'aguerrir.

Pour Wimbledon, on a bien sélectionné Paul Rémy, parce qu'il s'imposait impérieusement, mais les espoirs Haillet et Molinari sont restés à Paris, car il apparaissait inconcevable de renoncer à ce brave « renvoyeur de balles » qu'est Abdesselam, particulièrement mal à son aise sur gazon et en double. C'est la raison pour laquelle Abdesselam a joué le double contre les Anglais !

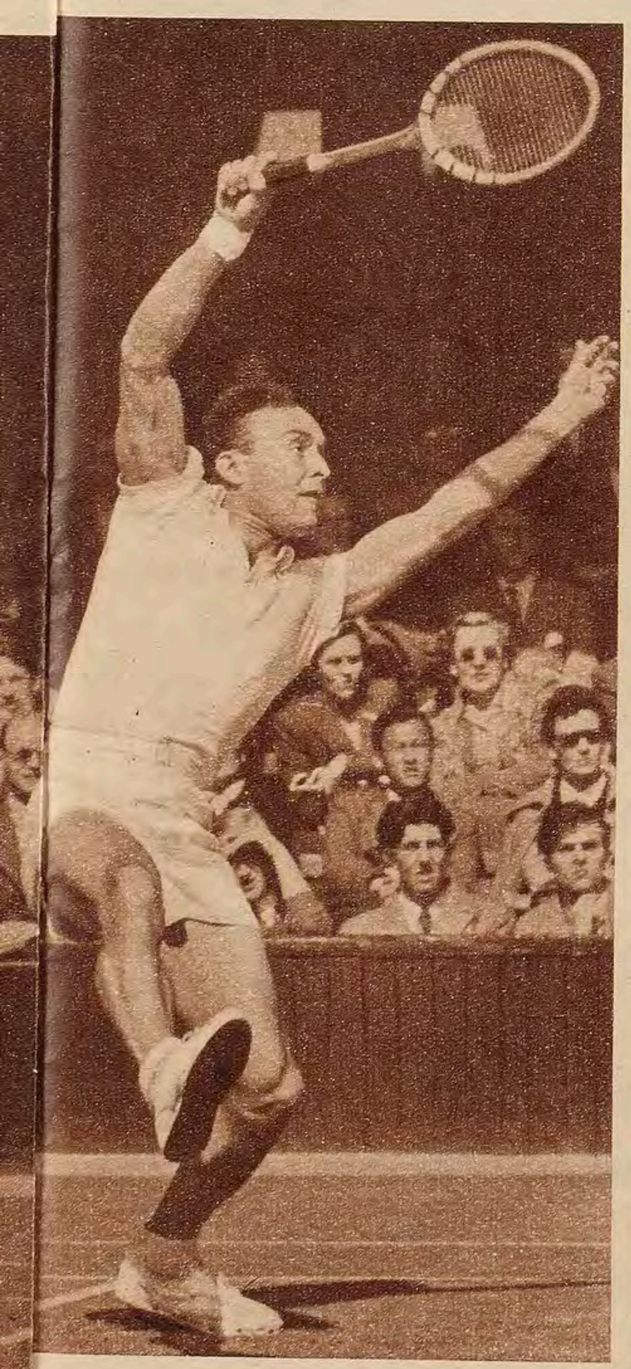
Ce genre de politique personnelle, allié à l'absence constatée de champions, ne fait qu'aggraver le malaise qui règne, depuis des années, sur le tennis français.

Edgar-J. MILTON.

Après avoir bien débuté, en simple, contre Paish, Paul Rémy dut, associé à Abdesselam, s'incliner, en double, devant la paire



Tony Mottram, joueur anglais N° 1, a été le grand artisan de la victoire de la Grande-Bretagne sur la France, en Coupe Davis (3-2)



britannique. Smashant curieusement, Rémy tente de frapper la balle devant Abdesselam.

AVEC 16 BUTS DE PLUS QUE LILLE, EN 34 MATCHES

A NICE, LE TITRE DE CHAMPION 51

STADE-NICE (0-4), à Colombes. Les Stadistes, courageux et volontaires, se sont battus avec cran contre les Niçois, supérieurs. Germain dégage du poing, malgré le saut de Sésia. A g.: Rossi, Firoud, Mindonnet. A droite : Pedini.

★

Champions ! Les joueurs de Nice, qui viennent de remporter le titre, laissent éclater leur joie après leur brillante victoire sur le Stade. De g. à dr. : Mindonnet, Germain, Bonifaci, Pedini, Firoud, M. Albert, dirigeant, Belver, Carré, Hjalmarsson et Bengtsson.

LILLE TERMINE, EN FORCE, SUR LES TALONS DE NICE ET DEVANCE LE

NICE remporte le titre de champion de France. Il triomphe au goal average devant Lille, le seul de tous ses adversaires du « sprint » du dernier tour, à rester avec lui jusque sur la ligne d'arrivée.

Les Azuréens, qui ont battu le Stade Français (4-0), ont donc gagné leur ultime rencontre, ainsi que les Lillois, victorieux de Saint-Etienne (4-3). Les deux rivaux terminent avec 41 points, mais Nice, grâce à son goal average (1,58 contre 1,32) s'attribue la couronne.

Les Niçois, qui comptent dans leur attaque le meilleur buteur du championnat, Courteaux (27 buts, ex-æquo avec Piantoni), remportent le titre, précisément en raison de leur efficacité, puisqu'ils ont marqué 16 buts de plus que Lille (Nice 73 buts, Lille 57); la défense des joueurs de Cheuva s'étant montrée cependant plus imperméable que celle de leurs rivaux (46 buts contre 43). Le succès final de Nice sera bien accueilli, car le onze de Carré est bien des quatre, qui disputèrent le « sprint » décisif, le plus riche en footballeurs de classe.

Les étrangers Hjalmarsson, Bengtsson, Amalfi et Samuelsson, et les Français Carré, Bonifaci, Mindonnet, Belver, Courteaux et Germain, sont des joueurs dont on ne discute pas la valeur.

Le Havre, qui n'a pu battre Toulouse (2-2), doit se contenter de la troisième place, ce qui est déjà très brillant puisqu'il disputa le championnat avec un onze souvent diminué et termina cependant à un point seulement des premiers!

Nîmes, qui, s'il avait montré un peu plus de mordant en attaque, aurait pu réussir un exploit, est coiffé sur le poteau par le onze de Reims qui lui souffle la quatrième place au goal average. Les Rémois ont dominé les Girondins, ex-champions (4-2), tandis que Sochaux tenait les Nîmois en échec (3-3).

Dans le bas du tableau, le Stade et Toulouse, ainsi qu'on s'y attendait, descendent en deuxième division.

Sète, qui a malmené le Racing (5-1), et Lens, auteur d'un match nul excellent à Roubaix (4-4), disputeront les barrages contre les placés de la deuxième division : Rouen et Besançon, les suivants de Lyon et de Metz, qui furent inapprochables.

Guy CHAMPAGNE

Ire DIVISION

Les résultats

Nimes et Sochaux, 3-3; Reims b. Bordeaux, 4-2; Le Havre et Toulouse, 2-2; Lille b. Saint-Etienne, 4-3; Nice b. Stade Français, 4-0; Rennes b. Marseille, 2-1; Lens et Roubaix, 4-4; Sète b. R.C. Paris, 5-1; Nancy b. Strasbourg, 5-1.

Le classement final

1. Nice, 41 pts, g. av., 1-58; 2. Lille, 41 pts, g. av., 1,32; 3. Le Havre, 40 pts, g. av., 1,37; 4. Reims, 40 pts, g. av., 1,22; 5. Nîmes, 40 pts, g. av., 1,20; 6. Bordeaux, 37 pts, g. av., 1,18; 7. Saint-Etienne, 37 pts, g. av., 1,06; 8. Marseille, 36 pts; 9. Strasbourg, 34 pts; 10. Roubaix, 32 pts, g. av., 1,03; 11. Nancy, 32 pts, g. av., 1; 12. Sochaux, 32 pts, g. av., 0,90; 13. Racing, 32 pts, g. av., 0,89; 14. Rennes, 31 pts, g. av., 0,91; 15. Sète, 30 pts, g. av., 0,88; 16. Lens, 29 pts; 17. Toulouse, 27 pts; 18. Stade Français, 21 pts.

IIe DIVISION

Les résultats

Lyon b. Monaco, 3-2; Metz b. Nantes, 5-1; Rouen b. Valenciennes, 1-0; Troyes b. Besançon, 1-0; Cannes b. Alès, 5-1; Angers b. Montpellier, 2-1; Amiens b. Béziers, 2-1; Toulon b. Le Mans, 4-1.

Le classement final

1. Lyon, 50 pts; 2. Metz, 46 pts; 3. Rouen, 40 pts; 4. Besançon, 38 pts; 5. Monaco, 37 pts; 6. Cannes, 35 pts; 7. Amiens, 32 pts, g. av., 1,26; 8. Montpellier, 32 pts, g. av., 1,15; 9. Troyes, 31 pts; 10 Nantes, 29 pts; 11. Toulon, 29 pts; 12. Valenciennes, 28 pts; 13. Alès, 28 pts; 14. Angers, 23 pts; 15. Béziers, 22 pts; 16. Le Mans, 22 pts; 17. C.A. Paris, 22 pts.

L'ailier gauche du Havre, Paluch, menace les buts de Toulouse, mais Ibrir a sauté et dégage du poing. Saunier est masqué. Au centre : Merchadier. A droite : Frey. Toulouse ne fut pas à la merci des Havrais.

LILLE-ST-ETIENNE (4-3). But pour Lille. La balle, shootée par Jansen, a ricoché sur le pied de Jacquin, à terre. A gauche : Fernandez, Baratte.

NIMES-SOCHAUX (3-3). L'avant centre de Nîmes, Rouvière, est aux prises avec l'arrière Janczewski. Il réussira à shooter, mais la balle sortira.

Angel saute et détourne la balle en corner. Au fond : l'ailier droit Tamini. Poitevin, masqué.

LE HAVRE-TOULOUSE (2-2). Le goal de Toulouse, Ibrir, s'est élancé et cueillera la balle devant le Havrais Paluch.

HAVRE, REIMS ET NIMES

TROYES - BESANÇON (1-0). L'arrière de Troyes, Thuane, dégagera devant l'inter droit de Besançon, Planté (8). Au second plan, le demi de Besançon, Braun, lequel a attaqué.

★

LYON - MONACO (3-2). Le goal de Lyon, Lergenmuller, sort de sa cage et cueille le ballon devant son demi Grimonpont, se baissant. Au fond, Julliard et Voisambert.

★

ROUEN - VALENCIENNES (1 - 0). L'ailier de Rouen, Gruchala, qui réussit à shooter malgré la charge de Gaillard, marque le but victorieux pour son équipe. Rouen a gagné de peu.

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LES " QUATRE " DU SPRINT FINAL

LEUR SITUATION AU PREMIER DE CHAQUE MOIS

	Nota. — *Entre parenthèses, le nombre de points.*	1er Octobre 6 m.	1er Nov. 11 m.	1er Déc. 15 m.	1er Janv. 19 m.	1er Fév. 22 m.	1er Mars 24 m.	1er Avril 27 m.	1er Mai 31 m.	20 Mai 33 m.	27 Mai 34 m.
	NICE	18e (1)	12e (9)	12e (15)	10e (20)	8e (24)	6e (27)	3e (32)	2e (37)	1er (39)	1er (41)
	LE HAVRE	11e (6)	5e (13)	1er (19)	2e (23)	1er (28)	1er (32)	2e (32)	3e (37)	2e (39)	3e (40)
	LILLE	4e (6)	4e (13)	3e (18)	3e (23)	4e (25)	10e (25)	8e (29)	4e (37)	3e (39)	2e (41)
	NIMES	8e (6)	8e (12)	6e (17)	11e (20)	11e (23)	7e (27)	1er (33)	1er (39)	4e (39)	5e (40)

LES AUTEURS DES BUTS MARQUÉS DURANT LA SAISON

NICE

Courteaux	27
Bengtsson	15
Ben Tifour	7
Amalfi	5
Carré	6
Bonifaci	4
Rossi	3
Hajlmarsson	2
Fassonne	1
Pedini	1
Fornetti (Nîmes).	1
Pleymelding (Ncy)	1
	73

LE HAVRE

Saunier	20
Christiansen	9
Palluch	9
Wallorizek	6
Gondouin	3
Ranzoni I	3
Ruminski	2
Steenbergen	2
Ranzoni R.	1
Stricane	1
De Vroedt	2
Foix (Sète)	1
	59

LILLE

Baratte	19
Strappe	12
Walter	6
Lechantre	5
Tempowski	5
Van der Hart	2
Verdeal	2
Dubreucq	1
Janssen	2
Vincent	1
Wasmer	1
Robino (St. Fr.).	1
	57

NIMES

Rouvière	17
Timmermans	14
Ujlaki	14
Rossignol	5
Brandès	3
Firoud	3
Campo	2
Fornetti	2
Schwager	3
Moureau	1
	64

LE NOMBRE DE MATCHES JOUÉS PAR LEURS ÉQUIPIERS

NICE (21)

Amalfi	17	Gaillard	5
Belver	27	Grange	2
Ben Tifour	16	Germain	34
Bengtsson	27	Haljmarsson	8
Ben Nacef	18	Mindonnet	31
Bonifaci	32	M'Jid	2
Brocottini	3	Pedini	30
Carré	32	Serone	1
Courteaux	27	Rossi	21
Fassonne	8	Samuelson	9
Firoud	24		

LE HAVRE (21)

Albanesi	34	Palluch	30
Beck	1	Ranzoni I	30
Besse	26	Ranzoni R.	2
Bihel	31	Ruminski	33
Brandon	1	Saunier	32
Christiansen	24	Steenbergen	9
Duchesnay	3	Stricane	32
Gomez	8	De Vroedt	32
Gondouin	8	Wallorizek	21
Hassouna	3	Wattebled	7
Nuevo	7		

LILLE (21)

Angel	28	Strappe	33
Archangelo	6	Tempowski	21
Baratte	32	Van Cappelen	26
Dubreucq	29	Van der Hart	19
Janssen	17	Van Lent	1
Lechantre	26	Verdeal	6
Lenfant	1	Vincent	4
Merseman	2	Vuye	22
Poitevin	27	Walter	25
Prévost	18	Wasmer	2
Sommerlinck	29		

NIMES (18)

Barthès	10	Lafont	6
Brandes	13	Le Loch	7
Campo	31	Makar	3
Cohen	1	Moureau	22
Dakowski	24	Rossignol	33
Firoud	33	Rouvière	32
Fornetti	33	Schwager	27
Germain	10	Timmermans	33
Golinski	28	Ujlaki	28

LES PHOTOGRAPHES DE " BUT-CLUB-LE MIROIR DES SPORTS " SONT (TOUJOURS) PRÉSENTS PARTOUT

Villemain et Dauthuille lors de la pesée « officieuse », samedi, Bld Poissonnière, en présence d'un huissier.

Le champion du monde des légers, Ike Williams, a été dépossédé de son titre par Jim Carter, par K.O. technique.

Au cours de la Journée des Fondateurs, l'U.S. Métro a confirmé son succès de la tête de rivière, devançant le Rowing.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

ILS ONT EU L'HONNEUR DE PORTER LE MAILLOT ROUGE ET NOIR DE L'O. G. C. NICE AU COURS DU DERNIER MATCH DE CHAMPIONNAT

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

L'équipe de Nice, championne de France 50-51, a remporté le titre avec 41 points, gagnant 18 matches, effectuant 5 fois match nul, et perdant 11 fois, sur 34 rencontres disputées. Le onze ci-dessus est celui qui a joué le dernier match contre le Stade Français, battu 4 à 0 à Colombes (buts marqués par Hjalmarsson 2, Courteaux et Carré). Accroupis : de gauche à droite, Courteaux, Bonifaci, Bengtsson, Carré, Hjalmarsson. Debout : de gauche à droite, Germain, Firoud, Rossi, Mindonnet, Belver et Pedini. En médaillon : à gauche, le virtuose brésilien Amalfi qui ne participa pas à la rencontre.

Les attaquants du Stade, volontaires, rapides et énergiques, inquiétèrent souvent la défense niçoise, contractée et nerveuse. Firoud dégage en retourné devant Devaquez. Au second plan, Belver. A droite, Mindonnet qui masque Couanault. Nice retrouva cependant son autorité et s'imposa par son football supérieur et plus efficace.